

EMBRUN | SERRE-PONÇON | UBAYE | PAYS DE SEYNE

MUSIQUE | Le compositeur-interprète lorrain a conquis le cœur du public samedi soir

La première venue d'Eric Frasiak dans les Hautes-Alpes remplit la Poudrière

Samedi, "Rions de Soleil" et la compagnie "Gros textes" ont présenté deux spectacles entrelaçant avec ferveur poésie, musique et engagement citoyen. Le compositeur interprète lorrain Eric Frasiak, qui se produisait pour la première fois dans les Hautes-Alpes, a été touché par la réception enthousiaste du public.

À l'initiative des animateurs de la RAM, Pierre Fortoul et Gérard Quiblier ("La chanson d'abord"), Eric Frasiak a été sollicité pour venir partager quelques chansons issues des huit albums qu'il a déjà produits. Le 7^e est un hommage au chanteur François Béranger, décédé en 2003, « son vieux maître à chanter », dont sont reprises 17 chansons, parmi lesquelles "Tranche de vie" sortie en 1969.

Un registre libertaire et humoristique

Son 8^e album est un double CD, "Frasiak au théâtre de Bar-le-Duc". Le concert de 2^e partie a été entamé par "Bar-le-Duc, city blues" évoquant les origines ouvrières du chanteur, son ancrage dans cette région sinistrée par les fermetures d'usines et « la course aux bénéfices et aux rendements ». Thème de critique politique et sociale déclinée dans "Monsieur Boulot" sur un rythme enlevé, en fin de soirée dans "Cuisine politique" et dans la si sarcastique "C'est beau Noël (quand ça consomme)".

La voix au timbre chaleureux d'Eric Frasiak était accompagnée à la guitare par



Eric Frasiak (à droite sur la photo) et le guitariste Jean-Pierre Fara, venu de Lorraine et se produisant pour la première fois dans les Hautes-Alpes.

le chevronné Jean-Pierre Fara, le chanteur et le musicien alternant chacun avec deux guitares différentes, « pour varier la couleur de sonorité ». Se sont succédé des chansons humoristiques militantes : "Be-Bop, on est où là ?" ou "L'humanité disparaîtra, bon débarras" – titre d'un essai d'humour noir et écologique d'Yves Paccalet. Un autre hommage a été fait à une des "symphonies textuelles" de Léo Ferré, "Graine d'ananar".

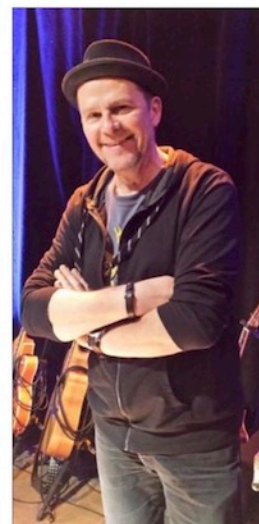
Plus de 70 personnes sont venues écouter le chanteur « plein de tendresse et d'humour », selon Gérard Quiblier, dont les accents empreints d'une émouvante humanité l'inscrivent dans la tradition des chansons à textes très loin du « show-biz ».

M. L.

Une première partie avec les poètes africains

Un premier rappel d'Eric Frasiak a été dédié à Yves Artufel (textes dits) et à Dominique Oury (clarinette, clavier et chant) qui l'avaient précédé en première partie avec le spectacle de "Gros textes" consacré aux poètes africains (Printemps des Poètes en 2017) et à un certain nombre de proverbes qui ont déclenché les rires des spectateurs : "Un grain de blé a toujours tort devant une poule" ou "Une pirogue n'est jamais trop grande pour chavirer". L'ardeur sera le thème de l'édition 2018 du Printemps des Poètes. Le fil de la soirée chantante, sous tendue par un engagement commun aux

artistes, avait été énoncé en introduction par Laure Blanc : les poèmes et les chansons ont résonné de la gravité de l'actualité présente, liée à l'exil. "France, citoyens du monde" du chanteur Jean-Marc Le Bihan figurait aussi dans le spectacle "Gros textes". La poésie, « une passion rebelle à tout agenouillement » à laquelle a été sensible André Querelle, spectateur et familier du Centre international de poésie de Marseille (CIPM) témoignant d'un sentiment partagé : « Il y a des choses que je ne peux pas dire, mais j'aime tellement les écouter ». Il a apprécié dans le spectacle « une pédagogie de la poésie qui permet de rendre celle-ci accessible ».



Yves Artufel poète et éditeur à Châteauroux-les-Alpes, après son spectacle de "Gros textes" consacré aux poètes africains.